



# TOMBÉE DES NUES

Marc Gérard

*Collection Passerelles*  
Roman



**Marc Gérard**

# **Tombée des nues**

*Roman Jeunesse*

**ISBN : 979-10-388-0256-8**

**Collection Passerelle**

**ISSN : 2610-4024**

**Dépôt légal : décembre 2021**

© Couverture Ex Æquo

© 2021 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de  
traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays  
Toute modification interdite

**Éditions Ex Æquo**

**6 rue des Sybilles**

**88370 Plombières Les Bains**

**[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)**

## Prologue

Vous vous demandez sans doute ce que je fabrique dans Manhattan. Par quel tour de magie j'ai atterri en plein cœur de New York. Et ce que je suis venue y faire. C'est déroutant. Surtout lorsqu'on pense qu'il y a encore dix secondes, j'étais en France...

Ici, bien sûr, personne ne parle français. Et puis, on se fiche pas mal d'une fillette comme moi et de mon arrivée spectaculaire. Depuis longtemps, dans les grandes villes, les gens ne se regardent plus. D'un côté, ça m'arrange. Car je dois bien l'avouer, mon apparition genre *Terminator* n'aurait pas dû passer inaperçue. Je n'ai pas pris d'avion. Un paquebot, pas davantage. Rien. Bilan carbone : zéro. Greta Thunberg serait contente ! Alors, quoi ? Alors, vous vous dites que je dois rêver. Mais quand je me pince, ça me fait un mal de chien. Donc, je ne rêve pas...

Croyez-moi, la téléportation c'est bien réel ! Tellement que j'en ai les cervicales douloureuses à tendre le cou vers le sommet des buildings qui caressent les nuages. Ma frange de cheveux roux colle à mon front. Après avoir vérifié que je ne suis pas arrivée aussi nue qu'un ver — *il n'aurait plus manqué que ça !* — comme dans le film, je me masse tout en marchant. J'ai bien mon débardeur et mon short en jean. Mes baskets aux pieds, je longe un bâtiment où il est écrit : MoMA. Il m'a tout l'air d'être un musée drôlement chouette. Finalement, je me réfugie dans un parc. Les écureuils semblent plutôt tranquilles. Ils me prennent sans doute pour une touriste qui aura perdu son chemin. Ohé ! C'est moi, la sœur du Petit Poucet, la tante Annette quand elle a avalé trop de cachets roses ! Déjà en remontant la cinquième avenue, j'avais l'air d'un zombie. J'ai failli me faire

renverser deux fois. La première, par un taxi jaune qui m'a insultée en anglais, forcément. Et donc, je n'ai pas trop pigé. Mais ça ne paraissait pas très gentil. La seconde, par le chauffeur d'une limousine longue comme un bateau. Le capitaine a baissé sa vitre fumée et passé son coude. Et là, j'ai compris. Car il a vrillé son doigt sur sa tempe. C'est un geste international signifiant : *T'es pas bien dans ta tête, toi, ma p'tite !*

Procédons par ordre, comme dirait maman. Au départ, j'étais tranquillement en train de camper. Ça allait être les vacances. Tout allait bien. Dire qu'il y a toujours quelqu'un, ou quelque chose, pour gâcher la fête. Mon frère Lolo ! La boîte ! Bien sûr, la boîte ! C'est la faute du maudit portable qu'elle contenait si j'ai été parachutée ici. Je crois bien que ce portable-là est comme les cachets de la tante Annette. Faut pas en abuser...

# Chapitre 1

## La factrice

Car tout commence un mercredi matin...

Un vélo débouche dans ma rue, *rue de la Roseraie*. C'est la première à droite, au monument aux morts. Une statue s'y dresse, figurant un poilu. Mais, pas genre M. Ledru, notre voisin qui ressemble au yéti. Non, il s'agit d'un ancien soldat d'une ancienne guerre. Les gens d'ici déposent à ses pieds une gerbe de fleurs, une fois l'an, avant d'aller boire un coup.

Dans un cliquetis de garde-boue mal fixé, le vélo longe la pâture. Là, des veaux trouvent malin de faire des cabrioles. Plus loin, leurs mamans ruminent sans se soucier de leur progéniture. J'aime bien les vaches. Ce sont des animaux reposants. Du coup, j'ai toujours beaucoup de peine quand je les retrouve dans des barquettes de polystyrène. Paraît que c'est à cause des circuits courts. Ça, je ne sais pas trop ce que c'est. Mais toujours est-il que les vaches d'Antoine — notre voisin éleveur — auxquelles je donne un nom deviennent des steaks avec un code-barres.

Après avoir frôlé la barrière en bois de sapin, le vélo s'engage dans l'allée. Au bout d'une vingtaine de mètres, il freine près du puits en faisant crisser le gravier bleu.

Sur la pelouse, chez moi, au numéro 9, seul mon chat noir est là pour l'accueillir. Son nom c'est Attila parce qu'il saute sur tout ce qui bouge. Enfin, autant que l'on puisse sauter quand on ressemble à une boule de graisse velue. Le matou obèse est occupé, depuis l'aube, à guetter une taupe. Il est gros, un peu psychopathe, mais patient. Il ne fait pas vraiment attention à l'engin. Et à la jeune femme casquée qui en descend, encore moins.

Celle-ci, comme à chaque fois, reste un moment à contempler la maison, admirative. C'est une haute bâtisse, aux murs couleur sable, qui se détache sur le fond vert des feuillages des arbres environnants. Elle trône sur une butte de gazon bordée de millepertuis. En juin, ça lui donne un beau sourire jaune d'or. C'est sûr, elle a de la gueule !

La factrice se masse un mollet, cale ensuite son engin contre la margelle du puits, soulève son casque et s'essuie le front. Elle inspecte rapidement le contenu de sa grosse sacoche de cuir, en retire trois lettres et autant de publicités.

– Encore de la pub ! lui crie monsieur Ledru, de loin.

– C'est pour une convention obsèques, plaisante la factrice. Vous devriez jeter un coup d'œil.

Elle et M. Ledru se connaissent bien. C'est pour ça qu'elle se permet de le vanner.

– T'as raison, lui répond notre voisin par-dessus la haie. Sa mort, vaut mieux s'en occuper de son vivant.

Et je l'entends éclater de rire.

Pour finir, la factrice fait claquer deux tendeurs épais comme des bretelles de géant. Sur son porte-bagages, il y a un colis qui demande une signature en retour. Mais pas n'importe quelle signature, celle de maman Fina. Et pas n'importe quel colis. Mon colis !

Pour livrer chez nous, même les facteurs-remplaçants ne peuvent pas se tromper. Le nom du propriétaire de la maison est écrit, en gros caractères, sur une étiquette collée en haut de la boîte aux lettres : M. KRIESKI. N

Monsieur Krieski, c'est mon beau-père. Il habite ce village ardennais depuis une dizaine d'années. Tout le monde l'appelle Nico vu que son prénom c'est Nicolas et qu'on n'est pas très original, dans le coin.

Il bosse pour le compte d'une prestigieuse banque de la capitale. Je ne sais pas trop ce qu'il accomplit pour cette banque. Je crois bien qu'il vend de l'argent, à distance. Genre télétravail. Mais ne vous imaginez pas qu'il passe à

la télé, non. Le télétravail, c'est quand on opère à travers des écrans. Ainsi, on peut en mettre un coup, en chaussons, si on veut. Ou même les orteils à l'air. En tout cas, cela permet, le plus souvent, de rester tranquillement chez soi et de donner ses *ordres* par fax ou visioconférence. Drôlement pratique les jours de grève des trains ! Et puis, avec la grande pandémie, il n'a pas eu trop le choix.

Nico profite donc au maximum des arbres et de l'air de la campagne. Celui-ci s'engouffre par la porte-fenêtre grande ouverte de son bureau. Quand c'est le moment des épandages (et que ça pue le purin dans tout le village), il prend un TGV, ou sort sa voiture en se pinçant le nez. Puis, il se rend, en personne, à son boulot.

Sur la boîte, il y a également le nom de ma mère : Rossi Fina. Elle a rencontré Nico par hasard, en courant dans le parc Montsouris. Il était devenu Parisien le temps d'un stage, je crois. Elle, pour *s'aérer*, avait pris l'habitude de s'entraîner, le soir. Elle l'a donc suivi. Dans le parc, d'abord. Et ensuite, dans un restaurant. Et encore plus loin... J'ai déjà vu qu'on pouvait gagner une coupe ou de l'argent en pratiquant le running, mais un banquier, jamais. Lui, pour rire, raconte que maman l'a trouvé en faisant ses courses.

Elle a accepté de venir dans ce *bled* où le ciel hésite le plus souvent entre gris clair et gris foncé, comme elle dit. Mais à une seule condition : pouvoir conserver son métier de coiffeuse. En deux ans, elle a vite su organiser notre nouvelle vie, loin de Paris, des théâtres et des boutiques. Ainsi, je ne reste pas trop de temps, les après-midi, devant ma console, ou la télé (selon maman aussi transparente que notre bocal à poissons rouges).

Quant à papa, il vit très loin, au-delà de l'océan atlantique...

Au-delà de moi : Julie.

Papa, j'irai le retrouver en août. Il a le droit de passer la moitié des vacances avec moi. C'est ce qui a été décidé

au tribunal : couper tout en deux. Et c'est vrai qu'au début cela m'a fendu le cœur.

Maintenant, ça va mieux. J'ai appris à me partager. Heureusement, car Nico est arrivé en petites foulées. Je me trouvais bien, moi, toute seule avec maman. Elle a sûrement flashé sur ses jambes. Ce qui fait que j'ai hérité d'un nouveau père et, en prime, d'un demi-frère. Enfin, c'est pas vraiment mon frère ni mon demi-frère (bien qu'il m'arrive à peine aux épaules). Laurent est le fils de Nico et Martine.

Bref, on est ce qu'on appelle une famille recomposée. Bon !

Faire partie d'une famille recomposée, ce n'est plus vraiment original. Au collège, c'est le cas de bon nombre de mes potes. L'un d'eux, Joseph, m'a expliqué que c'est un peu comme mélanger des briques de deux jeux de Lego. Les jeux sont différents, mais les briques restent des briques.

Du coup, ça peut s'agencer. On peut quand même construire quelque chose avec. Quelque chose de solide. Ou pas. Pour Nico et Fina, en tout cas, ça a l'air de s'accommoder pas mal. Et c'est tant mieux. Je suis heureuse quand maman est heureuse. Par contre, Lolo est un véritable poison. Je crois que je ne suis pas loin de le détester.

Maman s'est donc mise à son compte, coiffeuse à domicile, malgré les critiques de Nico. Celui-ci trouve en effet que ce qu'elle gagne suffit à peine à rembourser les pleins d'essence de la deuxième voiture qu'il a dû lui acheter en s'accordant, à lui-même, un prêt avantageux.

C'est un rigolo. Il a pris pour habitude de lui dire des trucs, genre :

– Ça me *défrise* de te voir ainsi courir par monts et par vaux, simplement pour colorer une presque centenaire.

Ou encore :

– Tu ferais bien mieux de *vendre la mèche*. Au moins, ça rapporterait un peu d'argent.

Et il ajoute, pour finir :



– C'est clair. Pas besoin de *couper les cheveux en quatre* !

Humour de Nico. Au début, ses blagues m'agaçaient un peu. Je trouvais, en les comparant, que papa était bien plus sérieux, plus responsable. Et puis, peu à peu, j'ai cessé de les opposer. Cela ne servait à rien. Alors, je me suis habituée à Nico et à ses plaisanteries *tirées par les cheveux*...

En général, ma mère lui rétorque qu'il n'y a pas d'âge pour être beau, et qu'un bon coup de peigne n'a jamais tué personne. Ou alors, elle sourit sans répondre et part aussitôt vers son prochain rendez-vous. Maman est une femme de caractère.

Mais, tout ce que je vous raconte là, ce sont des histoires d'adultes. Et les adultes ne sont jamais que de vieux enfants qui ont décidé de se compliquer la vie.

Restons simples et revenons plutôt à mon colis qui arrive enfin...



## Du même auteur

### Livres jeunesse :

**Les éboueurs du ciel**, éditions SEDRAP.

**Le crapaud**, éditions Le Matériel Scolaire.

**L'enfantôme**, éditions Le Matériel Scolaire.

### Nouvelles :

**Une fin sans jour**, dans l'anthologie « Des astres humains », éditions Le Grimoire.

**Vive le Roi !**, dans l'anthologie « Les Fleurs » éditions BOD.

**Orages**, dans « Loin du cœur » Beta Publisher.

## Dans la même collection

- Les loups de Mondrepuis – Jean-Paul Raymond  
Troc de choc – Jean-François Thomas  
Le lézard d'or – Suzanne Max  
L'Arbre-fontaine – Pierre Cousin  
L'affaire Stéphanie – Isabel Lavarec  
Le jeu des astres – Céline Heydel  
Les murmures du fleuve – Pierre Cousin  
De bitume et d'étoiles – Rémy Lasource  
L'envol d'une libellule – Antoinette Hontang  
Hallali ! – Isabel Lavarec  
Le gardien des saisons – Christophe Bladé  
Le miroir aux revenants – Nicole Provence  
Angkor, Les génies décapités – Nicole Provence  
Fleur des pierres – Rémy Lasource  
Le trésor du marae perdu – Alain Marty  
Le réveil de la chrysalide – Antoinette Hontang  
Complot en Avaland – Henri Bleunven

Cet ouvrage destiné à la jeunesse a été mis en page  
par Ex Æquo et édité sous la responsabilité légale de  
son éditeur-gérante Laurence Schwalm.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
Dépôt légal :

**Marc Gérard**  
**Tombée des nues**

**ISBN : 979-10-388-0256-8**

**Collection Passerelle**

**ISSN : 2610-4024**

**Dépôt légal : décembre 2021**

© Couverture Ex Æquo  
© 2021 Tous droits de reproduction, d'adaptation et  
de traduction intégrale ou partielle, réservés pour  
tous pays. Toute modification interdite

**Éditions Ex Æquo**  
**6 rue des Sybilles**  
**88370 Plombières Les Bains**  
**[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)**

**Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie  
ICN à Orthez (64300) sur des papiers français et  
dans le respect des règles environnementales.**

Marc Gérard

# TOMBÉE DES NUES

Le smartphone, c'est vraiment une chouette invention ! Mais quand, en plus, on en trouve un venu de l'espace, croyez-moi, il n'y a rien de plus fun... Foi de Julie ! Pour le coup, je n'ai encore jamais vu de téléphone aussi mobile. Celui que j'ai ramassé par hasard dans un champ est capable de me propulser aux quatre coins de la planète en un clin d'œil. Alors, qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? Quand on a treize ans, un père aux États-Unis, un petit copain branché extra-terrestres, ça donne envie de voyager. Le problème, c'est qu'on ne se balade pas comme ça impunément dans l'espace-temps. Il y a un prix à payer. Ça, j'aurais dû le deviner. Et je ne vais pas tarder à m'en apercevoir...

12/15 ans



Je m'appelle Marc Gérard et Marc Gérard est mon nom... Comme mes amis hobbits, je vis dans un trou, mais un trou de verdure où chante une rivière. Retraité de l'Éducation Nationale depuis peu, j'ai désormais tout le temps de m'adonner à ma passion : l'écriture. Si « *tous les enfants sont des extraterrestres* », alors mes récits sont pour eux...



Isbn : 979-10-388-0256-8



Prix : 11 euros

[www.editions-exaequo.com](http://www.editions-exaequo.com)